

Pascal Diot, le nouveau visage du Pôle Image

Médias Le directeur du marché de la Mostra de Venise compte en faire un hub international.

Entretien **Paul Vaute**

Q quatre ans après l'ouverture de ses locaux de la rue de Mulhouse, le Pôle Image de Liège (Pil) a pris de l'ampleur. Les sociétés qu'il fédère, et qui ont toutes un rapport à l'image ou au son, sont aujourd'hui près de quarante. Elles y trouvent des infrastructures adaptées à la production audiovisuelle ainsi que des financements à moindre frais, notamment via le département Tax Shelter.

Nouveau chapitre, nouvelle étape : désireux d'évoluer "en un hub créatif transmédia actif à l'international", le Pil s'est doté d'un directeur général de grande notoriété. Il entre en fonction dès cette semaine. Français, directeur des marchés de la Mostra de Venise et du Festival de Dubaï (le principal du monde arabe) ainsi que de Frontières, le marché belgo-québécois du film de genre, Pascal Diot a managé, pour diverses sociétés, des catalogues totalisant pas moins de 10.000 longs métrages où on retrouve les signatures les plus prestigieuses, de Kusturica à Costa-Gavras en passant par Bertolucci, Scorsese, Rohmer... Il a créé en 1998 sa propre structure, IDPL, pour assurer notamment le financement et la diffusion d'"Après la pluie", le film posthume d'Akira Kurosawa. Il est aussi expert média auprès de

la Commission européenne.

Voici son interview, la première en tant que *managing director* du Pôle liégeois...

Pourquoi les administrateurs du Pil vous ont-ils choisi ?

Pour mon parcours depuis plus de 30 ans à travers le monde, afin de placer le Pôle à un niveau international. Nous devons attirer des partenariats, faire venir des producteurs du monde entier, grâce à nos atouts : la présence de 40 sociétés, le Tax Shelter...

Vous avez de multiples casquettes. Allez-vous les garder toutes ?

Non, j'ai renoncé à Dubaï, mais pour tout vous dire, la configuration de ce festival a changé. Le gouvernement des Emirats a décidé d'en réduire le budget et il y a aussi une volonté de repli sur la zone du Golfe. Par contre, je continuerai de m'occuper de Venise et de Frontières.

Quel temps allez-vous consacrer au Pôle Image ?

C'est évidemment une activité importante. Pour la Mostra de Venise, on est en pleine puissance un mois avant le début, mais ce n'est pas un travail 24 heures sur 24. En outre, pour Venise comme pour Frontières, j'ai toute une équipe qui travaille.

Comment s'est faite la rencontre avec les responsables du Pôle ?

C'est par Philippe Reynaert, qui est membre du conseil d'administration (et directeur de Wallimage entre autres, ndlr). Nous nous connaissons depuis longtemps, dans le cadre des projets que j'ai pu avoir comme producteur en Belgique. En plus, Wallimage a eu un stand à Venise il y a deux ans.

Y a-t-il déjà des projets que vous souhaitez développer ?

Il s'agira d'abord pour moi de faire connaître le Pôle Image. Dans le cadre de mon métier, j'assiste à tous les festivals internationaux : ce seront des occasions. Je souhaite aussi créer à l'intérieur une vraie dynamique entre les différentes sociétés. Nous devons pouvoir proposer un package complet comprenant le financement, la taxe Shelter, la production... Et puis, hors du cinéma qui est déjà bien présent, je compte pouvoir attirer de plus en plus la télévision et les nouveaux médias.

Pendant quatre ans, le Pil a fonctionné sans avoir de directeur général. C'est parce qu'on a ressenti un manque que ce poste a été créé ?

Ils ont bien réussi à atteindre leur premier but qui était d'attirer et d'héberger un bon nombre de sociétés. Mais une fois ce premier objectif atteint, il fallait passer à la seconde étape. Il faut à présent que le Pil ne soit pas seulement un hôtel d'entreprises mais devienne un véritable pôle.

"Il faut à présent que le Pil ne soit pas seulement un hôtel d'entreprises mais devienne un véritable pôle."

QUATRE ANS

... que le Pil est au Longdoz.

 **Epinglé****D'une usine de tabac à une usine à rêves**

Success-story "Pasolini", le dernier film d'Abel Ferrara, "La rançon de la gloire" de Xavier Beauvois, "Terre battue" de Stéphane Demoustier, "Tous les chats sont gris" de Savina Dellicour, "Deux jours, une nuit" des frères Dardenne, "Alleluia" de Fabrice du Welz... : tous ces films qui ont figuré dans les dernières sélections des grands festivals sont passés par le Pôle Image de Liège. Il en va de même pour "Astérix et le Domaine des Dieux", réalisé par Louis Cliché et Alexandre Astier avec des partenaires européens, dont la sortie en salles est prévue pour la fin de ce mois.

C'est assez dire l'importance acquise par le Pil et ses différents prestataires de services. Récemment recapitalisé par ses actionnaires de référence – Invest Minguet Gestion, Meusinvest et Wallimage Entreprises –, le Pôle est soutenu en outre par le Groupement de redéploiement économique de Liège (Gré). "Nous avons réussi le pari de créer un véritable "one-stop shopping" de l'industrie audiovisuelle en transformant une ancienne usine de tabac en usine à rêves, se réjouit Laurent Minguet, président du conseil d'administration du Pil (et fondateur d'EVS). 90 % des 17.000 m² que nous avons rénovés sont à présent occupés par près de 40 sociétés qui toutes ont un rapport à l'image ou au son. Avec l'arrivée de Pascal Diot, nous voulons passer du stade d'hôtel d'entreprises à celui de véritable hub créatif transmédia qui soit le fer de lance du numérique, non seulement en Belgique et en Europe mais dans le monde entier". Précisons que c'est la manufacture Tabacofina, rue de Mulhouse, qui a été réaffectée en un centre technologique axé sur l'audiovisuel. Il fut inauguré fin 2010, après quatre longues années de gestation pimentée d'une âpre bataille juridique. Parmi les sociétés basées au sein du Pôle, Mikros, active dans les effets spéciaux et l'animation, attend beaucoup du nouveau régime du Tax Shelter, qui devrait entrer en vigueur le 1^{er} janvier prochain. Son chiffre d'affaires devrait doubler en 2015 pour atteindre quelque quatre millions d'euros.

P.V.